

Aussi la réapparition de *l'Abeille* a-t-elle été saluée avec plaisir par tout le monde. Elle offre sans doute un intérêt spécial pour le petit séminaire de Québec où elle se publie, mais nous y trouvons tous matière à lire et à étudier.

Notre aimable confrère voudra bien nous permettre de lui souhaiter à notre tour une cordiale bienvenue.

TRIBUNE LIBRE

L'enseignement intuitif

1. Que signifie le mot *intuitif* ?

Le mot *intuitif* vient du latin *intueri*, qui veut dire regarder, considérer, fixer. Ce mot, comme la plupart des termes de philosophie, a reçu plusieurs acceptions très-différentes ; nous l'emploierons strictement dans le sens du mot latin dont il dérive.

2. Que veut dire *apprendre par intuition* ?

On entend par là obtenir une connaissance claire et directe d'un objet matériel, en le considérant, en y dirigeant notre attention.

3. Peut-on acquérir des connaissances d'une autre manière ?

Sans aucun doute : par la mémoire verbale et par le raisonnement ?

L'instituteur communique toutes les connaissances qu'il veut faire acquérir à ses enfants, soit en leur montrant les objets (enseignement intuitif), ou en leur faisant apprendre par cœur les leçons données (mémoire verbale), ou bien encore en les faisant raisonner.

4. Pouvez-vous exprimer la même idée en d'autres termes ?

On peut faire appel aux sens des enfants : on peut s'adresser à leur mémoire : on peut aussi s'adresser à leur intelligence.

Dans le premier cas, les enfants connaissent les choses, parce qu'ils les ont vues, entendues, touchées, goûtées ; dans le second cas, ils les connaissent en ce sens qu'ils conservent dans l'esprit un enchaînement de mots, une série de phrases qu'ils peuvent répéter à demande ; dans le troisième cas, ils savent parce qu'ils ont compris le fond, le pourquoi des choses.

5. Une seule et même chose peut-elle être apprise par chacun de ces trois moyens ?

Cela est possible dans certain cas, et nous allons donner trois ou quatre exemples qui éclairciront davantage la question.

Un enfant voit qu'il a cinq doigts à chaque main, et dix doigts aux deux mains ; l'idée que deux fois cinq font dix lui vient par intuition ; cela est si visible, si frappant qu'il n'a pas besoin de raisonner pour arriver à cette conclusion ; cela parle aux sens ; cela crève les yeux, pour ne servir d'une expression vulgaire.

Un autre enfant récite sa table de multiplication, et il dit, machinalement, sans réfléchir à ce qu'il exprime, sans avoir l'idée d'une quantité quelconque : deux fois cinq font dix. Cette phrase sonne à ses oreilles comme un seul mot. C'est de la *mémoire verbale* ; quand l'enfant entend dire : deux fois cinq font dix, il ajoute : dix ; les premiers mots rappellent à son esprit le dernier qui est en quelque sorte rivé aux premiers. Un troisième enfant comprend la définition de la multiplication ; il sait que pour obtenir le produit on opère sur le multiplicande comme on a opéré sur l'unité pour former le multiplicateur ; or, dit-il, on a pris deux fois l'unité pour former le multiplicateur ; je dois donc prendre deux fois le multiplicande pour avoir le produit. Un obtient le

double d'un nombre, etc., etc. Cet enfant raisonne ; il est parfaitement sûr de ce qu'il dit ; son intelligence l'éclaire ; il voit le fond de la chose.

Autre exemple. On voit par intuition la vérité d'une proposition de géométrie quand la seule inspection de la figure suffit pour rendre cette vérité sensible. Ainsi, on voit intuitivement que dans un triangle, l'un des côtés est plus petit que la somme des deux autres. Apprendre cette vérité par cœur sans figure, sans démonstration, est un exercice de mémoire ; c'est la concevoir par la lumière de son intelligence.

Troisième exemple. Si vous montrez à l'enfant un animal, une plante, un objet quelconque et si vous lui en faites connaître le nom, les parties, l'usage, l'origine, etc., votre enseignement est intuitif. Comme nous le verrons plus loin, cet enseignement donné sur les objets qui se trouvent autour de nous, porte un nom particulier, celui de *leçons de choses* (object lessons).

Maintenant, si vous faites à l'enfant une description d'un objet absent, si vous lui en indiquez la forme, les proportions, la couleur, etc., afin de lui faire entrer dans la tête une image de cette chose, alors vous ne vous adressez plus à ses sens, mais à son intelligence ; avec les données que vous lui fournissez, il compose, intérieurement l'image voulue ; une telle opération exige de grands efforts d'imagination et beaucoup d'attention ; elle suppose donc un certain degré de développement intellectuel. Ce travail de composition intérieure n'est pas sans difficultés et, en outre, il exige que l'enfant connaisse parfaitement, pour les avoir préalablement acquis par la perception directe, tous les éléments qu'il est obligé de grouper.

6. Serait-il juste de dire qu'un enfant de huit ans qui entre à l'école pour la première fois, ne sait rien du tout ?

Sans doute, cet enfant possède peu de science positive, il ignore les branches d'instruction, cela est tout clair, mais il serait absurde de dire qu'il ne sait rien. Depuis le moment, où il a ouvert les yeux pour la première fois jusqu'au jour de son entrée à l'école, il n'a fait que s'instruire ; ses sens sont déjà bien exercés ; il parle, il comprend, il connaît les noms, les qualités, l'usage d'un grand nombre d'objets ; il raisonne, il a déjà des idées générales, des notions abstraites. Je n'hésite pas à dire que, si l'on pouvait dresser le catalogue de toutes les connaissances qu'un enfant de huit ans possède, s'il était possible de se rendre exactement compte de l'immense besogne que son esprit a accomplie pendant ce temps, on en serait tout émerveillé. Voyez, par exemple, quelle étude, quelle patience il faut à un adulte avant de comprendre et de parler une langue étrangère aussi bien qu'un enfant de huit ans connaît sa langue paternelle. Et pourtant le travail accompli par l'enfant est bien plus considérable. L'adulte a l'avantage de connaître les objets que les mots rappellent à l'esprit ; il sait grouper les idées ; il a à sa disposition la langue parlée et la langue écrite ; l'enfant doit apprendre mots, choses, idées, rapports des idées.

7. De quelle manière l'enfant a-t-il acquis tout cela ?

Toutes les connaissances qu'il possède lui sont venues pour ainsi dire toutes seules ; elles sont dues à l'activité de l'âme plutôt qu'à la volonté formelle et déterminée de l'enfant ; elles sont le fruit de la *perception directe*, de l'*intuition*. Les idées que nous avons des choses sensibles, nous viennent par le ministère des sens. Mais les sens obéissent à l'impulsion de l'âme, qui est l'activité même. Voyez avec quelle avidité un enfant d'un an considère un objet qu'il n'a pas encore vu ; quel plaisir il trouve à le prendre, à le remuer, à l'examiner, à le porter à la bouche. On dirait qu'il veut s'en régaler par tous les sens à la fois. Et quand il commence à marcher ou à parler, voyez la joie qu'il éprouve après avoir vaincu une